

que tu penses. Ils purent bien renvoyer les soldats qui du reste mal payés et mal vêtus, désertaient d'eux-mêmes; et ayant perdu le goût du travail allèrent vagabonder ailleurs; mais on ne congédie pas aisément une dette publique, et quand un pays doit déjà, et qu'il ne paie pas régulièrement les intérêts, s'il a dépensé son argent inutilement il ne peut pas facilement en emprunter d'autre pour des choses profitables et utiles, car les prêteurs d'argent savent bien, les rusés, qu'un pays trop taxé est sujet aux révolutions, aux troubles, ce qui rend les placements douteux.

*Pétras.*—Dites-moi, père Bonsens, ne vous semble-t-il pas qu'on veut nous faire faire en Canada les mêmes bêtises qu'ont faites ces allemands dont vous venez de nous parler?

*Quénoche.*—Vous avez qu'à voir. Faut empêcher ça, mais comment faire?

*Bonsens.*—Vous savez que je ne me mêle pas de politique; je lis par-ci par-là ce qui se passe, et je vous conte ce que je trouve d'intéressant; mais c'est à vous autres à voir si ça peut vous profiter pour vos affaires.

*Le Docteur.*—Oui c'est avec toutes vos histoires en l'air que vous allez tourner la tête à tous ces braves gens qui n'y entendent pas malice...

*Bonsens.*—Mais qui voient déjà leurs enfants partir par bandes pour les pays étrangers, tandis que nous n'aurions pas assez de bras pour nos propres terres.

*Jean-Claude.*—C'est pourtant vrai! et tenez, pas plus tard que ce matin, j'étais au tripot du chemin de fer et ça me fendait le cœur! Il y avait plus de cent personnes qui pleuraient, qui s'embrassaient; des jeunes que des vieux seraient dans leurs bras en criant qu'ils ne les reverraient jamais; ceux-ci qui promettaient de revenir bientôt avec beaucoup d'argent pour acheter des terres ou les emmener à leur tour avec eux. Et dire que tout ça c'est pour passer une ligne qui ont ne voit pas! Qu'y a-t-il donc de l'autre côté pour qu'il y ait tant de différence?

*Bonsens.*—Il y a des gens qui voient eux-mêmes à leurs affaires; qui ne se laissent pas bernier par les gros bonnets qui ne permettent pas à leurs représentants de faire la moindre chose nouvelle sans les consulter; enfin des gens qui sont allés à l'école et qui ont appris à lire et à écrire. —Cela n'est pas aussi facile

—sont sortis ont lu le soir après l'ouvrage l'histoire des Bonheurebourgeois et des gens de Fanfreuchernikel et qui ont résolu de profiter de leur exemple. C'est bien simple comme vous voyez.

*Jacqueline.*—Eh bien! moi je vous dis que ce n'est pas tout ci, ni tout ça qui fait la misère. C'est l'orgueil, c'est la toilette des filles d'à présent. Quand je vois ça je pourrais les dévisager, ces pim-bèches.

*Bonsens.*—Eh! ma sœur, vas-tu te fâcher encore? Tu ne changeras rien à cela parce que, vois-tu, l'exemple vient de plus haut.

*François.*—Mais, monsieur Bonsens, vous ne nous avez pas dit encore ce que vous avez vu à Québec.

*Bonsens.*—Voilà ce que c'est! vous me faites perdre le fil de mes idées et passer d'un sujet à un autre. Par exemple je voulais vous lire une lettre de mon filleul Louison qui est aux Etats; mais il se fait tard ce sera pour une autre fois.

*Pétras.*—Faites-moi avertir, monsieur Bonsens. J'aimerais bien, à présent, à savoir tout ça, parce que, voyez-vous, on pourrait avoir des élections bientôt et j'aime bien à dire mon mot dans ces affaires-là.

*Jean-Claude.*—Et moi aussi.

*François.*—Et moi de même.

*Quénoche.*—Vous avez qu'à voir! Les voilà qui vont tous se mêler de politique à présent; moi, pas, si bête je vais pendant ce teins tenir compagnie à mamzelle Jacqueline.

*Jacqueline.*—Tu as bien raison, Quénoche, va. Je te ferai des nourollés, des beignes et des croquesignolles. J'inviterai les voisines et nous parlerons à notre aise de ce qui se fait autour de nous, d'affaires qui nous intéressent, au lieu de jaser de grandes choses auxquelles nous ne connaissons rien, comme ces allemands de Bonsens. Je vous demande! C'est pas du monde ces gens là, ça parle comme des sauvages et ça ne nous comprend pas.

*Quénoche.*—Pourrai-je amener mamzelle Modile?

*Jacqueline.*—Eh! sans doute. N'importe, qui tu voudras, pourvu que ça jase.

*Bonsens.*—Et surtout que ça écoute.

*(A Continuer.)*